

les classes STABLES au cégep :

portrait des pratiques des collèges et sentiment d'appartenance des étudiants et étudiantes

par HÉLÈNE GIGUÈRE

responsable
Service d'orientation
Collège de Maisonneuve

Les difficultés d'appartenance et de solitude des étudiants de cégep ont été soulevées à maintes reprises dans la littérature québécoise. Par ailleurs, aux États-Unis, les recherches faites sur l'impact de la grande taille des institutions scolaires arrivent à la conclusion que les petits collèges offrent un milieu social supérieur aux gros collèges et qu'il importe de prévoir une organisation interne susceptible de recréer des lieux d'appartenance plus restreints. La présente recherche fait l'étude d'une solution possible : le groupe-classe stable homogène (groupe d'étudiants d'une concentration ou spécialisation réunis pour suivre plusieurs cours ensemble à la même session).

Une première enquête auprès des collèges du Québec a permis de tracer un portrait des pratiques actuelles des collèges en matière de groupe-classe et de connaître les avantages et inconvénients que les collèges attribuent à divers types de groupes-classes. Au total, 54% des collèges privés et 100% des collèges publics ont répondu à notre questionnaire. Parmi les dix collèges privés qui offrent des programmes au secteur général, six forment des classes stables tandis que les huit qui offrent des programmes professionnels forment tous des classes stables. Tous les collèges publics offrent des programmes généraux et professionnels ; une majorité (58%) forment des classes stables au secteur professionnel tandis que seulement 36% d'entre eux le font au secteur général.

Une autre constatation intéressante réside dans la variété des pratiques des collèges en matière de groupe-classe. Les collèges (publics et privés) peuvent lier ensemble de deux à sept cours d'une même session, former des classes stables homogènes ou hétérogènes, et les maintenir pour la durée d'une seule session ou de plusieurs ; de plus, ces classes peuvent regrouper de moins de 25% à 100% de la clientèle d'un collège. La plupart du temps, toutefois, les cours de concentration et de spécialisation font partie des cours liés ensemble.

En outre, lorsque l'on compare les pratiques des collèges (privés et publics) de tailles différentes, on constate qu'au secteur général, 45% des « petits » collèges (moins de 2 000 étudiants) forment des classes stables tandis que seulement 20% des collèges « moyens » (2 001 - 4 000 étudiants) et 29% des « gros » collèges (4 001 étudiants et plus) forment de tels groupes. Par contre, au secteur professionnel, 62% des petits collèges, 52% des collèges moyens et 67% des gros collèges forment des classes stables. Si cette pratique favorisait l'intégration au milieu collégial et les relations entre étudiants, les étudiants du secteur général des collèges de moyenne et grande taille seraient donc les plus désavantagés sur ce plan.

Avantages et inconvénients

Les collèges reconnaissent plusieurs avantages et inconvénients aux classes stables, aux groupes homogènes et hétérogènes. Un point majeur de divergence réside dans les commentaires d'ordre technique : pour certains, il est plus facile techniquement de former des groupes homogènes et même des classes stables homogènes tandis que d'autres y voient beaucoup d'inconvénients concrets.

Selon les collèges, les groupes stables procurent aux étudiants un lieu d'identification et d'appartenance, favorisent les relations entre étudiants, le travail d'équipe et la vie de groupe. Ils facilitent l'adaptation des nouveaux étudiants au milieu collégial, le suivi des étudiants par les professeurs et la coordination de ces derniers entre eux. Les classes stables ont les caractéristiques de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité, selon le cas, mais les collèges leur attribuent plus souvent celles de l'homogénéité, en particulier la possibilité d'adapter l'enseignement aux étudiants et aux objectifs de leur programme d'étude. Par contre, les enseignants peuvent rencontrer des groupes de taille et de niveau d'apprentissage variables et des groupes trop peu motivés. De plus, les classes stables peuvent devenir trop fermées sur elles-mêmes, peu intégrées au cégep et indisciplinées dans certains cas. La plupart des collèges qui en forment disent que cette pratique ne coûte pas plus cher et qu'elle ne réduit pas vraiment les choix de cours des étudiants mais les collèges qui n'en forment pas croient qu'ils devraient réduire leur choix de cours et augmenter leurs dépenses s'ils décidaient de regrouper leurs étudiants en classes stables.

À la suite de cette enquête, nous avons rencontré six petits groupes d'enseignants provenant de six collèges différents. En général, les enseignants favorisent davantage la formation de classes stables pour les cours de concentration ou spécialisation que pour les autres cours.

Ils constatent toutefois que la cohésion d'un groupe peut engendrer un fort esprit de groupe et de l'indiscipline et que parfois l'homogénéité fait réunir ensemble des étudiants trop semblables, trop faibles ou peu motivés vis-à-vis d'une matière donnée. C'est pourquoi plusieurs enseignants, notamment en philosophie et en langue et littérature, préfèrent des groupes hétérogènes, qui permettent également des échanges d'idées plus enrichissants et offrent l'avantage d'être de taille plus semblable. Dans les collèges qui forment des classes stables homogènes, les enseignants rencontrés décrivent leurs groupes différem-

ment des autres enseignants : ces classes sont plus animées et plus expressives et les enseignants arrivent plus facilement à savoir si les étudiants comprennent la matière enseignée.

De plus, les étudiants disent apprécier beaucoup cette formule qui réduit les difficultés d'adaptation et d'intégration au cégep. Les enseignants ne considèrent pas toutefois que les classes stables éliminent ces difficultés et les attribuent à un ensemble de facteurs, notamment la courte durée des sessions et des études collégiales, la trop grande taille des groupes-classes et des institutions.

Réussite scolaire

Enfin, il existe peut-être une relation entre les classes stables et la réussite scolaire des étudiants. En effet, les collèges francophones qui forment des classes stables au secteur général et professionnel obtiennent un taux de cours réussis supérieur à ceux qui n'en forment pas (82% contre 78%), cet avantage étant attribuable davantage à la différence de taux d'abandon (5,1% au lieu de 7,2%) qu'à celle des taux d'échec (10,7% au lieu de 11,7%).

La dernière partie de la présente recherche a permis de vérifier expérimentalement auprès des étudiants si les groupes-classes stables favorisent leur sentiment d'appartenance et de recueillir leur opinion au sujet des divers types de groupes-classes. Nous avons donc élaboré un questionnaire qui a été administré dans six collèges publics du Québec, dont trois forment systématiquement des groupes-classes stables à la fois au secteur général et au secteur professionnel.

Au total, 1 767 étudiants et étudiantes ont complété le questionnaire. L'analyse des résultats permet de conclure que les groupes-classes stables homogènes améliorent de façon significative le sentiment d'appartenance à la classe, qui comprend les éléments suivants : intérêt à se rapprocher et à travailler avec les autres étudiants de la classe, connaissance des autres étudiants et création d'amitiés entre étudiants de la classe, capacité à exprimer ses idées aux autres étudiants de la classe, travail d'équipe, solidarité et entraide en classe. Il est probable aussi que les classes stables augmentent le réseau social d'étudiants fréquentés à l'extérieur des cours. Mais on ne peut conclure avec certitude qu'elles influencent le sentiment d'appartenance au cégep, ni le sentiment de solitude au cégep.

La majorité des étudiants considèrent que dans les classes stables, il est plus facile de s'exprimer que dans les groupes non stables, qu'il est plus intéressant d'y échanger et de travailler avec les autres étudiants et de trouver un esprit d'équipe. De plus, ils disent « très important » d'avoir un groupe d'amis au cégep, de se sentir intégrés à leur concentration et à leur groupe-classe de même que d'échanger avec les étudiants de la même concentration et « assez important » d'échanger avec des étudiants de concentrations différentes et de se sentir appartenir au cégep.

S'ils avaient le choix, 80% des étudiants de notre échantillon choisiraient de faire partie de classes stables et homogènes pour leurs cours de concentration ou spécialisation et 50% préféreraient les groupes hétérogènes pour les cours d'éducation physique et les cours complémentaires. Toutefois, ils sont plus partagés pour les cours obligatoires de philosophie et de langue et littérature.

Telles sont les principales conclusions de la présente étude. D'autres recherches pourraient approfondir davantage les dimensions proprement pédagogiques et administratives des classes stables, mais nous pouvons déjà conclure que ces groupes favorisent les relations sociales et la collaboration entre étudiants d'une même classe de même que le sentiment d'appartenance au groupe-classe.